

Communiqué de François Asensi, député-maire de Tremblay-en-France.

RER B : la galère continue Rien ne bouge

Aujourd'hui 26 mai, le RER B a encore infligé une matinée infernale à ses usagers. Partant d'une panne de signalisation à Aulnay-sous-Bois, le trafic a été brutalement interrompu. En l'absence totale d'information, des usagers ont quitté une rame près du Bourget pour rejoindre le quai à pied le long des voies, et tenter de se rendre au travail par d'autres moyens. La présence des personnes sur les voies a alors allongé la durée de l'incident.

Comme toujours, c'est un problème technique qui provoque la réaction en chaîne fatale. La SNCF a dépensé 1 demi-milliard d'euros, et aucun résultat probant n'est enregistré. Les usagers n'ont vu qu'une chose : l'opération « RER B Nord + » (tous les trains omnibus) a allongé les temps de parcours, même en situation « normale ». Comme toujours, la SNCF et la RATP promettent une amélioration à venir, en 2015. Malheureusement, le discours est le même tous les ans. Je ne m'en satisfais pas, et les usagers non plus.

Des dizaines de milliers de salariés arrivent en retard trop souvent, et voient leurs emplois menacés. Les employeurs n'embauchent plus les salariés qui n'ont pas de voiture. C'est aussi un lourd handicap pour les jeunes qui passent des concours et des examens, et qui se voient contraints de louer des chambres d'hôtel près du lieu de leurs épreuves. Quant aux touristes qui visitent notre pays, on imagine la représentation qu'ils peuvent en avoir au regard de l'état de la seule voie ferrée qui dessert l'un des principaux aéroports européens !

Je réclame la mise en place d'un plan d'urgence. Si le système de signalisation tombe régulièrement en panne, c'est sur ce point qu'il faut investir massivement. Si les rames sont défectueuses, il faut en acheter des neuves. Rappelons que ces rames ont été mises en services il y a 35 ans. Par ailleurs, le rétablissement de trains directs pour les zones les plus éloignées (notamment la branche Mitry / Claye) paraît une nécessité, tant cette zone se retrouve plus éloignée qu'avant de Paris.

Tremblay-en-France, le 26 mai 2014